



COMMISSION MEDIAS du 3 octobre 2018

Présents : Serge, Pascal, Michel, Denise, Jean-Claude, Madi, Jean-Paul, Christian puis François et Yvette

Christian, qui ne pourra pas participer à toutes les commissions ni aux CA pour des raisons professionnelles, propose de laisser la présidence de la commission médias.

C'est Denise qui sera désormais la présidente de notre commission.

Nous revenons sur les fondamentaux de nos interventions au sein de Citoyenneté Active : quels publics et finalement quels objectifs? Nos journées médias se sont surtout passées dans le domaine scolaire et ont toujours été intéressantes mais le lien véritable avec un public n'a été constaté que lors d'autres interventions, par exemple avec la mission locale du Haut-du-Lièvre où, explique Michel, « on est dans le concret, il y a un vrai partage d'expérience, les jeunes participent et nous sommes dans l'action ». Il y a d'ailleurs d'autres demandes de missions locales.

En ce qui concerne le thème de la ruralité, il est transversal et donc ce n'est pas spécialement à la commissions médias à le traiter. Il faudrait créer une commission *ad hoc*.

Nous dépendons de subventions pour fonctionner mais il ne faut pas perdre notre liberté de ton. D'ailleurs, vu de l'extérieur, que réalise Citoyenneté Active ? Nous travaillons plus en interne qu'en externe et ceci n'est pas subventionnable. Il faut de toute façon revenir vers un engagement citoyen envers les autres.

Quand nous intervenons, arrivons-nous les mains dans les poches ? Avec la capacité intellectuelle que l'on a, nous produisons peu d'écrits, sans réelle volonté d'extrapoler nos savoirs ? Pourtant certaines actions sont vraiment intéressantes (mission locale, prisons, écoles, ...), mais nous sommes trop dans le confort intellectuel. Comment bougeons-nous en tant que citoyens ?

On constate également (et toujours) un manque de visibilité sur les actions. Il y a beaucoup de choses sur le site mais pas de synthèses.

Nous devons également nous mettre d'accord sur les mots et les demandes. Par exemple, la préfecture demande à l'association de travailler sur la radicalisation dans le monde du sport. Peut-on parler réellement de radicalisation dans le sport ? On constate plutôt de l'incivisme. Nous devons innover et contourner les demandes officielles.

Nous revenons à la presse. Comment travailler sur sa fiabilité et sur la crédulité. Il faut faire des

fake news qui apparaissent de manière incontrôlées changent la donne (exemple le Brésil avec l'élection de Jair Bolsonaro)

Comment donc intervenir rationnellement par rapport aux médias ?

On peut traiter de cas emblématiques et voir les différentes manières de les traiter par les médias. Mais pour construire quelle opinion ? Les réseaux sont à la base de l'information pour les jeunes. Faut-il prendre en compte des exemples « d'hier », des sujets politiques (plus difficile), plutôt des sujets « neutres » ?

Il existe de grosses différences entre la lecture d'un titre, d'un article court ou d'un article de fond. Il faut développer l'esprit critique sans rentrer dans la théorie du complot. Il faut pouvoir ouvrir les esprits en montrant qu'il y a différentes sources d'information.

Il faut pouvoir décoder la presse (volume de l'information, forme, manière de traiter les infos) tout en restant sur les supports des jeunes. Avec une difficulté : comment intéresser les jeunes à une information qui ne les intéresse pas car ils ne se sentent pas concernés par des infos qui, en plus, n'apportent aucune connaissance réelle.

Quelle est la valeur d'une presse libre et de la liberté d'opinion ?

On peut imaginer trois façons ou thèmes pour parler de ces sujets :

- des infos qui les intéressent directement
- des thèmes que les jeunes nous renvoient
- des thèmes que nous portons et pour lesquels ils ne sont pas forcément demandeurs

Il faut également essayer d'avoir un regard sur les thèses complotistes (30% des 14-30 ans y croient). D'ailleurs, la cible des 18-25 ans semble très intéressante (y compris car ce sont des personnes qui votent ... ou s'abstiennent).

Nous pouvons également positiver nos interventions et ne pas partir seulement d'informations toujours négatives.

Nous devons abandonner les images préconçues. Il est difficile de lutter contre un certain état d'esprit critique avec des chiffres. Il faut aller plus loin que l'information, douter et avoir un esprit critique.

En conclusion, que peut vraiment proposer et traiter la commission médias ?

Sur quoi s'engage-t-elle ?

Quels types de documents produit-elle ?

Quel type de travail propose-t-elle ?

Pour la prochaine réunion, faisons un exercice et testons-le : chacun d'entre nous choisira un événement qui aura lieu maximum 72 heures avant la réunion, fera une courte étude de cas et expliquera aux autres pourquoi il a choisi cet événement.

La prochaine rencontre aura lieu le mercredi 7 novembre 2018.

